



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

La démocratisation de la prévention à l'épreuve de la pratique

Baillergeau, E.; Veltkamp, G.

DOI

[10.3917/lps.223.0037](https://doi.org/10.3917/lps.223.0037)

Publication date

2022

Document Version

Author accepted manuscript

Published in

Les Politiques Sociales

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Baillergeau, E., & Veltkamp, G. (2022). La démocratisation de la prévention à l'épreuve de la pratique. *Les Politiques Sociales*, 2022(3-4), 37-47. <https://doi.org/10.3917/lps.223.0037>

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

La démocratisation de la prévention à l'épreuve de la pratique¹

Evelyne Baillergeau *

Gerlieke Veltkamp **

* Sociologue, chercheuse à l'Université d'Amsterdam (Pays-Bas), e.baillergeau@uva.nl

** Sociologue, chercheuse à l'Université d'Amsterdam (Pays-Bas)

Résumé

Bien des recherches collaboratives nourrissent deux types d'ambitions : celle de mobiliser les savoirs expérientiels de personnes ayant une connaissance intime des inégalités sociales dans la recherche-action, et celle d'encourager la réflexion systémique sur les forces et les processus à l'œuvre dans la reproduction des inégalités sociales. À quel point ces deux ambitions sont-elles compatibles ? Pour aborder cette question, cet article prend appui sur CO-CREATE, un projet de recherche et d'expérimentation politique visant à renouveler les outils de promotion de la santé dans le champ des « saines habitudes de vie » des adolescents et des enfants. La mise en œuvre de ce projet permet l'observation et la discussion de la dimension politique de la prévention, ainsi que de diverses tensions qu'il est utile de connaître dans la perspective d'une version ambitieuse de la démocratisation de la prévention.

Summary :

Many collaborative action research projects have two kinds of ambitions: to involve the knowledge of people having intimate experience of social inequalities and to encourage systemic thinking about the forces and processes at work in the reproduction of social inequalities. To what extent are these two ambitions compatible? To address this question, this article discusses the outcomes of CO-CREATE, a research and policy experimentation project aimed at renewing health promotion tools regarding healthy lifestyles among adolescents and children. The implementation of this project makes it possible to observe and discuss the political dimension of prevention as well as various tensions that are useful to be aware of in the prospect of an ambitious take on the democratisation of prevention.

1. Introduction (1)

Lorsqu'elles impliquent tout à la fois des praticiens-chercheurs, des usagers-chercheurs et des chercheurs universitaires, les recherches collaboratives à visée transformatrice mobilisent différentes formes de savoirs sur les questions de société. Il s'agit alors de conjuguer ces savoirs pour concevoir et mettre en œuvre une action transformatrice orientée vers un mieux-être collectif. Ce faisant, bien des recherches collaboratives nourrissent deux types d'ambition : celle de mobiliser, dans la recherche de solutions, les savoirs expérientiels de personnes confrontées directement aux inégalités sociales et à leurs conséquences ; et

¹ Cet article est disponible sur la plate-forme: <https://www.cairn.info/revue-les-politiques-sociales-2022-3-page-37.htm>

celle d'encourager la réflexion systémique sur les forces et les processus à l'œuvre dans la reproduction des inégalités sociales, à l'appui de savoirs académiques issus de travaux de chercheurs universitaires. À quel point ces deux sortes d'ambition sont-elles compatibles ?

Cette question se pose particulièrement dans le champ de la prévention, quand il s'agit de traiter d'enjeux soumis à une grande incertitude, du fait de la complexité de ceux-ci et étant donné la difficulté d'établir des liens de cause à effet qui soient simples (Renn *et al.*, 2012). C'est le cas d'enjeux de santé publique tels que l'usage de drogues (O'Malley, 2008), les OGM, (Montpetit, 2003) ou les violences politiques (Baillergeau, 2021). Face à cela, les savoirs académiques fondés sur des méthodes de calcul de risques montrent leurs limites (Callon *et al.*, 2001 ; Baillergeau, 2016). Il arrive cependant que les savoirs académiques tendent à prendre la mesure de la complexité des enjeux et à tenir compte de l'incertitude. S'intéressant au cas des programmes de réduction des méfaits (*harm minimisation*) en Australie, O'Malley (2008) montre qu'ils mobilisent des savoirs scientifiques complexes révélant le caractère systémique de la question de l'usage de drogues. Pour autant, les programmes d'action préventive qui s'appuient sur ces savoirs académiques sont fondés sur la sélection de vérités concernant les méfaits qu'il s'agit de prévenir – un processus de sélection qui est de nature politique (voir aussi Wynne, 1996). En sélectionnant certaines vérités, les acteurs de la prévention risquent d'en exclure d'autres qui pourraient éclairer la question sous un angle différent, potentiellement non moins légitime du point de vue politique. O'Malley en conclut qu'un programme de prévention fondé sur des savoirs experts risque d'être contreproductif s'il n'est pas « ouvert à la révision » en présence de savoirs propres à d'autres parties (*stakeholders*), concernant la définition des « méfaits » et des « risques » à prévenir.

L'enjeu est donc de rendre possible la démocratisation de la prévention tout en la portant au-delà de la simple consultation d'une diversité d'acteurs sur les mesures envisagées, par la mise en dialogue des aspects politiques de l'action préventive. C'est également l'objet des « forums hybrides » observés par Callon, Lascoumes et Barthe (2001), en termes d'« espaces ouverts où des groupes peuvent se mobiliser pour débattre de choix techniques qui engagent le collectif », assemblées impliquant à la fois « des experts, des hommes politiques, des techniciens et des profanes qui s'estiment concernés » (p. 36). Dans le champ de la promotion de la santé, il arrive que la mise à jour de l'action publique soit préparée par des recherches-actions participatives (Gélineau *et al.*, 2012 ; Carrel *et al.*, 2017 ; Egid *et al.*, 2021). Sur quoi de telles démarches débouchent-elles en termes d'articulation des savoirs ? La question se pose d'autant plus quand, contrairement aux forums hybrides hébergeant des controverses « sociotechniques » survenues entre groupes constitués et porteurs d'une certaine vision d'un même problème, les processus participatifs visent plutôt à favoriser l'implication d'acteurs potentiellement concernés dont la voix ne paraît pas audible. Quelles sont les vérités effectivement abordées au fil des processus participatifs ? Ces processus débouchent-ils sur des « solutions qui intègrent une pluralité de points de vue » (Callon *et al.*, 2001, p. 56) ?

C'est avec ces questions en tête que nous examinerons la mise en œuvre de CO-CREATE, un projet de recherche et d'expérimentation politique visant à renouveler les outils de promotion de la santé sur le thème des « saines habitudes de vie » des adolescents et des enfants au sein de groupes hybrides nommés Alliances (2). Après avoir présenté les Alliances CO-CREATE, nous montrerons que le processus participatif a effectivement mobilisé différentes formes de savoirs, et qu'en s'ouvrant au dialogue concernant les aspects politiques de la prévention, il a mis à jour diverses tensions qu'il est utile de connaître dans la

perspective d'une version ambitieuse de la démocratisation de la prévention telle que suggérée par O'Malley (2008).

2. Entre exploration des savoirs expérientiels et transmission de savoirs académiques : présentation d'une recherche collaborative à visée transformatrice

Lancées en 2019 par un consortium composé de chercheurs universitaires et de représentants de la société civile, les Alliances CO-CREATE ont été mises en place en vue de l'élaboration de propositions d'action politique (*policy proposals*) contribuant à la promotion de « saines habitudes de vie » parmi les adolescents (tant en rapport avec l'alimentation qu'avec l'activité physique). Dans une dynamique de cocréation, ces Alliances impliquaient à la fois des adolescents de 15 à 18 ans et des adultes alliés – enseignants, militants issus de la société civile, jeunes chercheurs faisant office d'animateurs. Au total, ce sont 199 adolescents répartis dans quinze groupes, eux-mêmes répartis dans cinq pays (Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal et Royaume-Uni), qui ont participé au développement des Alliances CO-CREATE. Objectif ambitieux s'il en est, tant il est vrai que nombre de projets de recherche-action participative ne peuvent se déployer bien au-delà de la formulation d'idées ou de la rédaction de « rapports qui restent sur une étagère » (LCD, 2012:5). Dans le cas des Alliances CO-CREATE, il s'agissait non seulement de concevoir des propositions d'action politique qui fassent sens pour l'ensemble des participants, mais aussi de tester ces propositions d'action en vue d'en discuter avec d'autres acteurs faisant autorité au niveau local, dans l'optique d'une éventuelle mise en œuvre.

Pour atteindre cet objectif ambitieux, les instigateurs des Alliances ont conçu un programme de capacitation, visant à ce que les participants puissent disposer de l'ensemble des outils nécessaires à une pleine capacité d'action politique. Inspiré par la méthodologie du *Youth-led participatory action research* (YPAR) (Ozer & Piatt, 2017 ; Cammarota & Romero, 2011), le programme de capacitation des Alliances CO-CREATE comprenait une diversité d'activités proposées aux adolescents pendant l'année scolaire 2019-2020. Avant de présenter ce programme, précisons que la mise en œuvre du programme de capacitation et l'élaboration des propositions d'action ont fait l'objet d'observations de type ethnographique. Celles-ci avaient pour but de documenter le déploiement des Alliances et d'en offrir une évaluation qualitative – en tant qu'outil de promotion de la participation politique des adolescents sur le terrain de la prévention de l'obésité juvénile, considérée sous différents angles. Dans le cadre de cet article, l'analyse des données recueillies se borne à celles d'entre elles qui permettent de discuter de la capacité des Alliances à mettre en lumière et à mobiliser différentes formes de savoirs, notamment des savoirs expérientiels.

Tout comme en YPAR, les adolescents invités à participer aux Alliances CO-CREATE sont considérés comme des « collaborateurs précieux dans la production de preuves et comme des agents de changement dans les systèmes et les communautés » (Ozer & Piatt, 2017:4, notre traduction). Prévoir ces activités de capacitation ne supposait donc pas de partir du principe que les jeunes n'ont pas de savoirs (!), mais plutôt de considérer que permettre une pleine participation implique de s'assurer que tous les participants sont familiers des outils pour explorer et mettre en œuvre leurs capacités de diagnostic, d'interprétation des faits et de conception de solutions (Callon *et al.*, 2001, p. 57, au sujet des « savoirs spécifiques »). Il s'agissait donc d'initier ou de consolider l'acquisition de certains savoirs experts (théoriques, pratiques ou méthodologiques), mais aussi de stimuler l'exploration et l'expression de ses propres savoirs sur la question des habitudes de vie – interroger son vécu pour réfléchir à

cette question en s'inspirant, par exemple, de la méthodologie Photovoice (Wang & Burris, 1997). Parmi les savoirs experts, on compte bien sûr :

- la présentation des principes et des modalités du *advocacy/défense* des droits, grâce à l'expertise des ONG jeunesse partenaires ;
- l'initiation aux techniques d'enquête sociologique (ex. : entretien, questionnaire) dont les adolescents pourraient avoir besoin pour exercer leur « droit à la recherche » (Appadurai, 2006) en vue de documenter leurs idées et leurs argumentaires et ainsi de développer des savoirs stratégiques ;
- l'initiation à l'éthique de la recherche ;
- la présentation du budget dont chaque groupe disposait pour tester ses idées, et les modalités d'utilisation de ce budget.

Parmi les savoirs abordés lors du programme de capacitation figure aussi une initiation à l'approche systémique du projet CO-CREATE.

À l'instar de bien d'autres projets de recherche-action participative (Baum *et al.*, 2006), CO-CREATE vise à favoriser l'esprit critique des participants et à les encourager à s'attaquer aux causes structurelles des inégalités de santé. À l'appui de travaux scientifiques mettant en évidence, d'une part le lien entre l'obésité infantile et un certain nombre de causes de mortalité, d'autre part le caractère systémique de l'obésité infantile (Lee *et al.*, 2017 ; Gortmaker *et al.*, 2011 ; Johnston *et al.*, 2014), CO-CREATE prend acte du fait que les pratiques de promotion des « saines habitudes de vie » sont vouées à l'échec si elles se cantonnent à faire porter sur les individus (parents et jeunes) le « poids des changements de comportement » (Gélineau *et al.*, 2012). CO-CREATE invite alors les jeunes participants à réfléchir aux aspects systémiques de l'obésité infantile et à la manière dont certains aspects systémiques se manifestent dans leur environnement. Cela en leur proposant de réaliser des « cartes de système » inspirées par cette approche (*systems maps* – Allender *et al.*, 2015), ou de discuter de telles cartes établies par d'autres groupes d'adolescents. Ce faisant, les initiateurs des Alliances ont contribué à diffuser des savoirs académiques auprès des adolescents participants.

Par ailleurs, lors de leurs propres enquêtes, les adolescents ont parfois été amenés à côtoyer d'autres savoirs experts (par exemple des savoirs scientifiques lors de recherches d'informations sur des sites web de vulgarisation scientifique, des savoirs cliniques lors d'entrevues avec des experts de leur choix), mais aussi à produire leurs propres savoirs en mettant en œuvre des techniques de recherche et en analysant les données recueillies. C'est donc une diversité de savoirs que les participants aux Alliances CO-CREATE pouvaient mobiliser dans la préparation de leurs propositions d'action. Quelles formes de savoirs sont-elles effectivement impliquées dans le processus participatif et dans ses produits ?

3. Les savoirs à l'œuvre dans les Alliances CO-CREATE

Pour répondre à cette question, nous nous sommes livrés à une analyse de contenu des données de métarecherche produites en parallèle du programme des Alliances. Notamment les fiches de propositions d'action remplies par les adolescents, ainsi que les comptes-rendus ethnographiques structurés réalisés par les adultes alliés et/ou chercheurs universitaires à la fin de chaque session de chaque Alliance. Une des rubriques de ces comptes-rendus portait explicitement sur l'éventuelle mobilisation de savoirs expérientiels et des savoirs scientifiques

lors des activités des Alliances. Les données de recherche permettaient donc d'analyser les propositions d'action découlant du processus participatif, à l'aune des échanges survenus entre participants tout au long du programme de capacitation et de préparation des propositions d'action.

Dans de nombreuses propositions d'action, on note la présence de savoirs académiques qui ont été abordés avec les participants au début du programme de capacitation. Lors de l'exercice des cartes systèmes, les adolescents ont été incités à réfléchir à la généalogie de l'obésité infantile, en prenant en compte les facteurs et les processus liés à l'environnement physique et social dans lequel les individus sont immergés et qui ont un impact sur leurs habitudes de vie. Ce faisant, l'attention des adolescents participants a été attirée sur des facteurs et des processus dont ils n'avaient pas connaissance ou bien auxquels ils n'auraient pas pensé spontanément, et qui pourtant leur inspirèrent une idée d'action. Par exemple, dans une Alliance néerlandaise, un groupe s'est employé à explorer la faisabilité d'une taxe sur les produits sucrés au niveau local.

Mais l'exercice des cartes systèmes ne s'est pas cantonné à instiller des savoirs académiques aux adolescents. Mettant en œuvre sa dimension interactive, ils ont été invités à critiquer les cartes présentées et à les modifier en y incluant des facteurs selon eux manquants. Dans divers groupes, l'adjonction de facteurs inspirés par l'expérience des adolescents ou celle de leurs pairs a mené à la formulation de propositions d'action. Deux exemples : dans une Alliance portugaise, il a été proposé de lutter contre le stress à l'école en facilitant l'accès des élèves du secondaire à des psychothérapeutes en milieu scolaire ; dans une Alliance néerlandaise, un groupe a proposé que les élèves participent à l'élaboration des produits vendus à la cantine, afin de rendre l'offre de nourriture plus saine, plus variée et plus savoureuse. Photovoice a également favorisé l'élaboration ou la consolidation de propositions d'action, à l'aune de savoirs expérientiels.

Dans ces deux exemples, l'influence des savoirs académiques ou des savoirs expérientiels est assez claire. Cela étant, bon nombre de propositions d'action ont à un moment ou à un autre de leur structuration mobilisé une diversité de savoirs : académiques, expérientiels, et aussi parfois cliniques (experts rencontrés en cours de processus, comme les nutritionnistes, psychologues cliniciens, etc.) ; les savoirs expérientiels de tiers (blogueurs, etc.) ; les savoirs qu'ils ont eux-mêmes produits, lorsque par exemple ils ont réalisé une enquête par questionnaire auprès de leurs pairs en vue de préciser ou de consolider leur proposition d'action.

Dans la plupart des cas, la conjugaison des savoirs semble avoir été animée par une dynamique de complémentarité pacifique – quand par exemple les savoirs académiques faisaient directement écho au vécu des adolescents. C'était notamment le cas dans une Alliance portugaise, où les adolescents se sont sentis très en phase avec l'approche systémique de l'obésité infantile et ont illustré cela de multiples manières lors de l'exercice Photovoice : en échangeant des photos de distributeurs de soda dans leur école, de snack-bars dans l'environnement immédiat de l'école, d'étalages de sucreries bien en vue au supermarché de leur quartier, etc.

Il se peut aussi que, impressionnés par les savoirs académiques, certains adolescents n'aient pas osé exprimer des savoirs divergents. Les données recueillies ne permettent pas de l'exclure. Mais elles permettent cependant de montrer que la mise en œuvre de la double ambition qui consiste, d'une part à mobiliser les savoirs expérientiels et à stimuler leur

exploration, d'autre part à encourager la réflexion systémique sur une question de société telle que l'obésité infantile, a révélé quelques zones de tensions entre différentes perspectives sur la question et sur la démarche participative à vocation transformatrice. Cela a notamment été le cas avec une Alliance implantée dans une école secondaire néerlandaise fréquentée par nombre d'élèves en difficulté scolaire et confrontés à beaucoup d'adversité dans leur vie quotidienne (pauvreté, stress, violence), et où les activités visant à l'exploration des savoirs expérientiels ont été particulièrement développées au début du processus participatif.

Si dans cette école certains élèves se sont bien retrouvés dans l'approche systémique, l'incitation à considérer le surpoids et l'obésité juvénile comme une question sociale et politique s'est avérée problématique pour d'autres, attachés à l'idée qu'en tant qu'individus ils sont pleinement responsables de leurs actes et de leurs choix. Ainsi, lors d'une session de cette Alliance, l'exercice Photovoice a donné lieu à une controverse sur la question de la responsabilité individuelle et sur l'objectif même du projet, qui est d'influencer les autres :

« Flam et Sara ont tous deux soutenu de manière ferme, avec une certaine émotion, indignation, que le poids, le sport et l'alimentation dépendent de l'individu (et des parents), et qu'ils ne voulaient pas forcer ou influencer qui que ce soit. Sara a fait référence à elle-même et à ses propres choix, et Flam a fait une référence assez vague à sa mère. Marlon et Esmeralda se sont montrés d'accord avec ce point de vue. »

Dans l'Alliance susmentionnée, la tension entre la perspective systémique et celle de la responsabilité individuelle a perduré lors des réunions suivantes. Les animateurs ont essayé de clarifier la perspective systémique tout en donnant aux élèves l'occasion d'expliquer davantage leur opinion. Par exemple, le champ de la discussion a été élargi pour englober d'autres questions comme le stress, pour lequel on pouvait se demander s'il était systémique ou non. Il s'est avéré que celui-ci semblait plus à même de faire l'objet d'un consensus en tant que sujet pour lequel des solutions politiques pourraient être recherchées. Cependant, selon Vanessa et Tamara :

« Bien sûr que la société joue un rôle, c'est juste qu'elle ne fait jamais rien pour nous, alors nous devons le faire nous-mêmes. »

Dans cet exemple, on peut entrevoir au moins deux choses importantes : l'imprégnation de l'idée de la responsabilité individuelle quant aux saines habitudes de vie, et le scepticisme quant au recours aux mesures de politiques publiques pour résoudre des questions sociales. L'imprégnation de l'idée de la responsabilité individuelle n'est en soi pas très surprenante, tant elle est courante, souvent présentée comme découlant du bon sens – d'autant plus que bon nombre de mesures de santé publique demeurent axées sur l'incitation au changement de comportement. Nous en avons trouvé trace dans les savoirs exprimés par les adolescents d'autres Alliances, et ce dans presque tous les pays impliqués. En outre, concernant les adolescents de cette Alliance en particulier, on peut y voir l'impact d'un habitus de précarité, où les individus ne se sentent ni soutenus ni aidés par les pouvoirs publics, et ne comptent en définitive que sur leurs propres ressources pour faire face à l'adversité – au besoin en cherchant à les renforcer au moyen de ressources en santé mentale individuelle, comme la psychothérapie, ainsi que le montre Silva (2013) au sujet des jeunes adultes états-unis. Suivant cette idée, la responsabilité individuelle apparaît comme un ressort essentiel de la capacité d'*action/agency* de ces personnes, responsabilité qu'il importe de ne pas négliger, d'autant moins quand elle entre en tension avec d'autres composantes du projet participatif.

De plus, vouloir s'en remettre au politique (en participant à l'élaboration de propositions d'action), , supposait d'avoir confiance dans les pouvoirs publics, dans leur intention de contribuer au mieux-être et dans leur capacité à s'y employer. On ne peut supposer cette confiance comme évidente, en particulier parmi les individus précarisés, dont certains perçoivent les institutions comme hostiles à leur égard – parce qu'ils sont jeunes ou bien parce qu'ils sont issus de minorités visibles.

4. Conclusion

Malgré ces divergences il paraît important, au vu de la mise en œuvre des Alliances CO-CREATE, de réaffirmer la double ambition de la recherche collaborative à vocation transformatrice. Ouvrir les processus participatifs à la mise en discussion de la dimension politique de la prévention n'implique pas de nier les savoirs experts, car même si cela n'apparaît pas tangible pour certains adolescents, la mise en évidence du caractère systémique de l'obésité infantile s'avère un savoir utile à une action politique à visée transformatrice quant aux inégalités de santé. Pour autant, l'exploration des savoirs expérimentiels des adolescents considérés « à risque » – car étant confrontés à beaucoup d'adversité dans leur vie quotidienne (difficultés scolaires, pauvreté, violence) – permet de mettre à jour des tensions entre la conversion de ces savoirs experts en programme d'action, et la perception que certains adolescents ont du problème traité et de leur propre position en tant qu'acteurs politiques.

Il importe donc d'admettre que la formulation d'une politique de prévention repose sur la sélection de certaines vérités parmi d'autres. Il ne s'agit pas d'écarter ces vérités a priori, mais plutôt de tenter de comprendre les divergences, en vue d'opérer un processus de médiation – et d'ainsi surmonter ces divergences – tout en intégrant les différentes attentes quant aux inégalités de santé. C'est dans ces conditions que la démocratisation de la prévention peut être menée de la façon suggérée par O'Malley (2008). C'est-à-dire en ne se limitant pas à porter sur l'aval de la prévention (ouvrir la participation à la proposition de réponses à un problème déjà analysé), mais en opérant également sur l'amont, en ouvrant l'analyse du problème à une diversité de points de vue et en donnant suite à d'éventuelles divergences de vues.

Il importe aussi de ne pas considérer comme une évidence la confiance des participants – notamment parmi les jeunes générations – envers les institutions et la capacité de ces dernières à participer à la réduction des inégalités sociales.

Bibliographie

Allender, S., *et al.* (2015). A Community Based Systems Diagram of Obesity Causes. In *PLoS One* 10(7): e0129683. doi:10.1371.

Appadurai, A. (2006). The right to research. In *Globalisation, Societies and Education*, 4(2), 167-177.

Baillergeau, E. (2021). Au-delà de la détection d'individus « à risque ». L'appréhension de l'incertitude dans le cadre de la lutte anti-terroriste. In *Champ pénal*. <https://journals.openedition.org/champpenal/12848>

Baillergeau, E. (2016). Talking about risk-taking with potentially 'problematic' risk-takers : a study of preventive interactions under high uncertainty. in *Journal of Risk Research*, 19(10), 1303-1318. <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/13669877.2016.1154092>

- Baillergeau, E., & Duyvendak, J.W. (2016). Experiential knowledge as a resource for coping with uncertainty. Evidence and examples from the Netherlands. In *Health, Risk and Society*, 18(7-8), 407-426.
- Baum, F., MacDougall, C., & Smith, D. (2006). Participatory action research. In *Journal of Epidemiology and Community Health*, Vol. 60, 854–857.
- Callon, M., Lascoumes, P., Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris : Seuil, coll. La couleur des idées.
- Cammarota J., & Romero, A. (2011). Participatory Action Research for High School Students: Transforming Policy, Practice, and the Personal With Social Justice Education In *Educational Policy*, 25(3), 488-506.
- Carrel, M., Loignon, C., Boyer, S., & De Laat, M. (2017). Les enjeux méthodologiques et épistémologiques du croisement des savoirs entre personnes en situation de pauvreté, praticien·ne·s et universitaires. Retours sur la recherche ÉQUIsANTÉ au Québec. In *Sociologie et sociétés*, vol. XLIX, n° 1, 119-142.
- Egid, B.R., Roura, M., Aktar, B., et al. (2021). 'You want to deal with power while riding on power': global perspectives on power in participatory health research and co-production approaches. In *BMJ global health*, 6(11), e006978. <https://doi.org/10.1136/bmjgh-2021-006978>
- Gélineau, L., Dufour, E., & Bélisle, M. (2012). Quand recherche-action participative et pratiques AVEC se conjuguent : enjeux de définition et d'équilibre des savoirs. In *Recherches Qualitatives*, hors-série, n° 13, 35-54.
- Gortmaker, S.L., Steven, L., Swinburn, B., Levy, D., Carter, R., Mabry, P.L., Finegood, D., Huang, T., Marsh, T., & Moodie, M., (2011). Changing the future of obesity: science, policy, and action. In *The Lancet*, 378(9793), August 27, 838-847.
- Johnston, L.M., Matteson, C.L., & Finegood, D.T. (2014). Systems Science and Obesity Policy: A Novel Framework for Analyzing and Rethinking Population-Level Planning. In *American Journal of Public Health*. <https://ajph.aphapublications.org/doi/full/10.2105/AJPH.2014.301884>
- Lee, B.Y., Bartsch, S.M., Mui, Y., et al. (2017). A systems approach to obesity. In *Nutrition Reviews*, Vol. 75, Issue suppl 1, January 1, 94-106.
- Montpetit, E. (2003). La démocratisation de la gestion des risques. In *Lien Social et Politiques*, n° 50, 91-104.
- O'Malley, P. (2008). Experiments in risk and criminal justice. In *Theoretical Criminology*, 12(4), 451-469.
- Ozer, E.J., Piatt, A.A., & UNICEF (2017). *Adolescent Participation in Research: Innovation, rationale and next steps*. Innocenti Research Brief, No. 7. Florence: UNICEF Office of Research – Innocenti.
- Renn, O., Klinke, A., & van Asselt, M. (2011). Coping with Complexity, Uncertainty and Ambiguity in Risk Governance: A Synthesis. In *Ambio*, Vol. 40, 231-246.
- Silva, J.M. (2013). *Coming up short: Working-Class Adulthood in an Age of Uncertainty*. New York: Oxford University Press.

Wang, C., & Burris, M.A. (1997). Photovoice: Concept, Methodology, and Use for Participatory Needs Assessment. In *Health Education & Behavior*, 24(3), 369-387.

Wynne, B. (1996). May the sheep safely graze? A reflexive view of the expert-lay knowledge divide (pp. 44-83). In S. Lash, B. Szerszynski, & B. Wynne (Eds.), *Risk, environment and modernity: Towards a new ecology*. London: Sage.

Notes

(1) Cet article s'appuie pour partie sur un rapport de recherche remis à la Commission européenne : Baillergeau, E., Veltkamp, V., Bröer, C., Moerman, G., De Sauvage Nolting, R., Ayuandini, S., Klepp, K.-I., Helleve, A., Kulis, E., Luszczynska, A., Rito, A., Mendes, S., & Lien, N. (2022). *Democratizing health promotion: lessons learned from the problematization of weight in Europe*.

(2) CO-CREATE a été financé par l'Union Européenne (2018-2022). <https://co-create.interreg-med.eu/>